

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 18

Artikel: La duchesse
Autor: Marrot, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

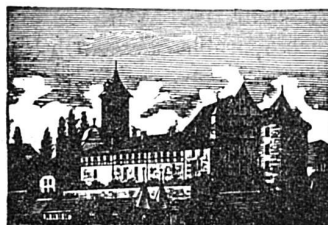
LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 18

Supplément du Dimanche 7 mai

1905

LA DUCHESSE (Suite)

— Parfait!... une voiture... la grande dame... c'est entendu.

Le rebouteux continua à repasser en revue toute sa clientèle et donna ainsi à Maigret les renseignements les plus précieux. Quand ils se séparèrent, fort avant dans la nuit, celui-ci, tout satisfait, se promit une bonne journée pour cette Saint-Pierre.

Le lendemain, lorsque le champ de foire prit son animation pittoresque, Maigret battit du tambour avec verve sur le devant de sa voiture. Dans l'intérieur, Casilda, la somnambule, s'habillait. Elle mit son plus beau costume pailleté de cuivre, où les couleurs voyantes se disputaient la jupe et le corsage; elle couvrit ses yeux d'un bandeau, de manière à voir par dessous, puis avec l'attitude solennelle d'une femme lenelle d'une femme qui l'avenir n'a pas de secret, elle s'assit dans l'espèce d'alcôve fermée par des rideaux rouges où elle donnait ses consultations.

— Entrez, mesdames et messieurs ! l'étonnante Casilda, de Madrid, en Espagne, va vous dire le présent comme le passé et vous dévoiler l'avenir. Si vous avez des affaires de cœur, des peines d'argent, elle seule peut vous consoler. On n'a jamais rien vu d'aussi extraordinaire, sous

aucune latitude. Le roi de Siam l'a fait assoir à sa table, et cette devineresse merveilleuse, usant de son pouvoir, qu'aucune puissance n'a surpassé, que nulles ténèbres n'embarrassent, lui a révélé un complot et a, ainsi, sauvé le trône. Nous partimes, chargés de présents...

Et le tambour de ronfler.

Le boniment recommençait entre deux roulements, varié seulement de ceci, que Maigret mettait quelquefois

Madrid en Italie, et, un instant après, dans les possessions portugaises.

— C'est de la plaisanterie, disaient des gens sensés; allons à nos affaires? cela vaudra bien mieux que d'entendre de semblables balivernes!

Mais d'autres s'arrêtaient longuement autour du célèbre Maigret et formaient cercle, puis groupes; beaucoup de femmes, surtout des jeunes filles, des enfants.

Une grande vieille se détacha de la foule et mit le pied alertement sur les petits gradins qui menaient à l'inté-



Sardiniers au repos

rieur de la voiture du charlatan.

Maigret l'introduisit avec force salutations.

— Entrez, donc, Madame, on commence.

Au premier coup d'œil, il avait reconnu la mère Barbeau : il n'y avait pas à s'y méprendre à sa figure sèche,

éclairée par deux yeux qui luisaient sous une arcade sourcilière proéminente, à sa lèvre un peu rentrée comme par de longues réflexions ou une ambition inavouée, ou une déception, ou une douleur ; à son front friste et un peu étroit. Il la voyait bien telle que le rebouteux l'avait dépeinte ; et elle était fort caractéristique, la paysanne, avec son grand fichu de couleur que laissait entrevoir, croisé sur la poitrine, la cape noire qui est de toutes les fêtes et de tous les deuils, cette cape ample, en drap solide.

— C'est vous qui dites l'avenir ? demanda la mère Barbeau.

— Pas moi, précisément, bien que je sois docteur, répondit Maigret, mais ma fille Casilda, l'incomparable somnambule de Madrid, en Autriche. C'est grâce à l'influence d'un magnétisme dont je suis l'inventeur et le seul possesseur, qu'elle prédit, en dormant d'un profond sommeil, tout ce qui se passera ici, là-bas, plus loin encore, en tout lieu comme en tout temps et dans tous les siècles des siècles.

— Je n'en veux pas si long, dit la vieille, Monsieur, il faut vous dire... j'avais une fille...

— Entrez, ma chère dame, entrez : Casilda, la somnambule vous racontera la suite de votre propre histoire, aussi bien que vous pourriez le faire vous-même... Il ne s'agit pour elle que de fermer les yeux car la science de la divination a ceci de particulier : moins la somnambule peut y voir, mieux elle voit. On ne saurait expliquer le pourquoi de la chose — mais la nier encore moins ! Doutez de tout, madame, doutez de vous-même mais ne doutez pas de la science. Quant au prix, c'est un écu pour les personnes seules ayant atteint l'âge de raison ; huit sous de plus avec un enfant ; mais on ne paie qu'en sortant ; et ce détail matériel s'ajoute à toutes les autres consolations que prodigue Casilda, la surprenante somnambule, aux cœurs qui ont soif de l'avenir.

Et le charlatan, faisant de grands gestes, tira solennellement un rideau pour produire l'ombre, amie du mystère.

Casilda s'assit sur une chaise, en face de lui, et bientôt raidit les bras sous l'influence de quelques gestes de Maigret qui jouait, à s'y méprendre, les passes magnétiques. Le sommeil de Casilda semblait de plus en plus profond et vraiment tel que le programme l'avait promis. Maigret se tourna d'un air de triomphe vers la vieille mère qui, haletante, essuyait la sueur de son front avec le coin de son tablier.

— Mademoiselle Casilda, c'est une visite d'une dame du pays qui vous arrive et vous honore. Voyez-vous la visiteuse ?

Casilda remua les bras avec effort ; et, après quelques contorsions :

— Oui, je la vois.

— Remarquez bien, madame, qu'elle dort, reprit Maigret. De plus, un bandeau épais couvre ses yeux. Il n'existe pas, certainement, de meilleur magnétisme que le mien. Vous pouvez vous approcher, toucher le bandeau.

Cependant la somnambule, après un moment d'hésitation qui simulait à merveille sa lutte contre l'obsession dont on pouvait la croire possédée, s'écria en phrases hachées :

— Je vous vois, je vois une femme de 60 ans, grande et maigre ; elle s'appelle... Barbeau.

— Je ne lui ai pas fait dire, murmura Maigret triomphant.

— ...Elle vient nous demander des nouvelles de sa fille.

— Oui, oui, c'est bien ça, fit à demi-voix la vieille paysanne.

— Je la vois aussi, sa fille !... Quelle toilette merveilleuse !... elle porte des boucles d'oreilles d'une valeur !... d'une valeur !... Jamais je n'ai vu les pareilles... Elle possède un équipage comme les plus grandes dames. Elle est riche, très riche... La voilà dans un salon somptueux, qui courbe la tête et réfléchit. Elle pense au pays. Elle veut, un jour retourner chez sa mère...

— Oh ! mon Dieu !

— Elle veut revoir sa mère... J'aperçois maintenant une route qui longe l'Isle... une voiture qui vole au milieu de la poussière...

— C'est son équipage, interrompit la mère Barbeau, absolument comme le rebouteux.

— Mieux que chez le rebouteux, objecta Maigret à demi-voix.

— Je vois sur les panneaux une couronne de duchesse... un beau cocher tout galonné arrête les chevaux devant une ferme...

— La mienne... la mienne... reprit la mère Barbeau, avec une vive émotion. Quand cela arrivera-t-il ? Quand viendra-t-elle ? Dites-moi le jour et l'heure ? Que tout soit préparé chez moi pour la petite Nan... pour madame la duchesse, ma fille !

— L'heure et le jour sont incertains, reprit doctoralement la somnambule. Cela sera, car cela m'est révélé. Cela sera, aussi sûrement que le soleil luit... Je la vois, la grande dame, la brillante duchesse ; elle met pied à terre sous le vieux marronnier qui orne l'entrée de la ferme, elle s'avance en souriant ; elle met la main sur le heurtoir... Oh ! du fer ! du fer !

Casilda se réveilla comme en proie à une crise qui l'aurait, malgré elle, secouée et arrachée à l'empire de son mystérieux sommeil.

— Elle ne peut pas rêver de certains métaux impunément, reprit Maigret. Vous savez, Madame, que toutes les somnambules se réveillent dès qu'elles se trouvent ou croient se trouver comme ici, en contact avec du fer ou de l'acier... l'argent, à vrai dire, produit un effet tout contraire et il les endort quelquefois... cette partie de notre science s'appelle la métallurgie ; et le spectacle de ce réveil, dont vous avez été témoin, ne peut que fortifier la véracité de nos prédictions.

Mais la mère Barbeau n'écoutait pas ; elle était tout entière à l'image dorée que la somnambule venait d'évoquer, de faire passer sous ses yeux et qui concordait absolument avec les prédictions de l'homme de Bois-Brûlé. Le rebouteux et la somnambule avaient fait luire à ses yeux le même merveilleux tableau. Comment aurait-elle douté ? Sa fille partie, ou plutôt emportée par son homme, sans le sou, et revenant au pays riche et mariée noblement, voilà une aventure brillante et propre à flatter l'orgueil ! Elle paya à Maigret la séance sans marchander. La tête haute, elle traversa, sans voir personne, les groupes épais qui animaient le champ de foire.

(A suivre.)

Paul MARROT.